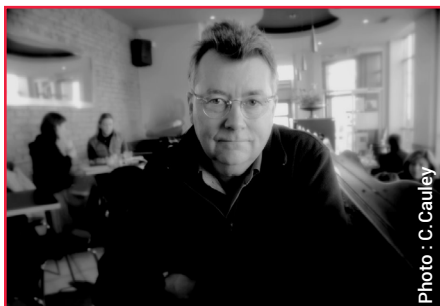




LA MÉDIATION CULTURELLE EN CONFINEMENT :

IN VIVO 45 JOURS DE MÉDIATION CULTURELLE EN ISOLEMENT

Fortner Anderson
Montréal, 27 mai 2020



Fortner Anderson

Un témoignage personnel

Mon projet de médiation culturelle, *La mémoire d'un lieu*, devait être lancé dans la semaine du 15 mars 2020. Lors d'une résidence de six mois à la bibliothèque de Pierrefonds à Montréal, ce projet consistait à recueillir 500 souvenirs, liés à la vie de l'arrondissement, parmi la clientèle de la bibliothèque et plus largement de la population de Pierrefonds. À la fin du projet, en juin 2020, une lecture publique des 500 souvenirs devait avoir lieu à la bibliothèque, et ce dans la foulée des célébrations de sa première année d'existence.

Le 13 mars dernier, lors du décret d'urgence sanitaire lié à la COVID-19, le gouvernement du Québec a ordonné la fermeture de toutes les bibliothèques de la province, et ce jusqu'à nouvel ordre. La résidence et le projet de médiation culturelle ont été suspendus.

Ma résidence à la bibliothèque de Pierrefonds a débuté en janvier 2020. Pendant le mois de février, et durant les deux premières semaines de mars, j'ai conçu et réalisé plusieurs outils de promotion pour le projet, notamment un site web¹. Ce site devait servir de vitrine pour le projet. On y trouve un descriptif, des photos de la bibliothèque, une section consacrée aux « Souvenirs du jour », ainsi que des instructions pour la soumission des souvenirs par courriel.

J'ai aussi créé une carte de visite pour le projet, sous la forme d'une ancienne pochette de livre de bibliothèque. Dans chaque pochette se trouvaient deux cartes de bibliothèque : l'une décrivant le projet et l'autre constituant un formulaire pour la soumission d'un souvenir. Une boîte devait être installée dans le hall d'entrée de la bibliothèque, où les gens pourraient déposer leurs souvenirs.

Je m'imaginai, muni de mes cartes et portant un veston d'employé de la bibliothèque, approcher les visiteurs de la bibliothèque. J'espérais leur présenter le projet, un par un, expliquer les contraintes d'écriture, et les convaincre d'y participer. Ces rencontres devaient être complétées par d'autres dans des écoles, des résidences pour personnes âgées et des centres communautaires de l'arrondissement.

1. <https://lamemoiredunlieu.fortneranderson.com/>

Or le matin du 13 mars, une grande partie de ce travail est devenue caduque et inutile. Les 4000 cartes de bibliothèque et les 1000 cartes de visite, que j'avais pris le temps de créer avec soin et pour lesquelles j'avais investi de l'argent, ont été transformées en un tas de papier bon pour le recyclage.

Au début avril, j'ai proposé aux gens de la bibliothèque de continuer le projet sur l'Internet. Notre plan était de faire un lancement en ligne du projet, sur la page Facebook² de l'arrondissement, à la suite duquel j'organiserais une série de rencontres avec le public, par Facebook ou par ZOOM. Ces rencontres d'une heure devaient remplacer les rencontres individuelles que j'avais prévu faire à la bibliothèque et dans d'autres lieux de l'arrondissement. Nous avons prévu plusieurs rencontres par semaine, et pensions démarrer le tout le 13 avril.

J'ai remanié le site web en fonction de cette transformation du projet, des changements mineurs, heureusement. J'ai ajouté des explications concernant la fermeture de la bibliothèque et la mise en ligne du projet, j'ai changé mon calendrier de présence, et j'ai modifié les formulaires de soumission et de commentaires pour les rendre plus faciles à utiliser. J'ai aussi créé une page Facebook³ pour le projet, en complément aux annonces émises par la bibliothèque et l'arrondissement.

Le 13 avril, soit un mois plus tard que prévu, le projet était prêt à redémarrer.

Malheureusement, le matin du 13, le projet n'était pas encore annoncé sur le site de l'arrondissement. Et pour cause : non seulement l'arrondissement devait faire face à la pandémie, mais aussi aux inondations printanières qui chaque année frappent l'arrondissement de Pierrefonds.

Ne disposant pas d'une page Facebook, la bibliothèque utilise celle de la Ville de Montréal et de l'arrondissement. Durant la semaine du 13 avril, des annonces sont apparues concernant « Le redémarrage des travaux pour la fermeture du site d'enfouissement des matériaux secs » et la « Campagne de verdissement du quartier », et, bien sûr, des annonces d'ordre public concernant la COVID-19 et la crue printanière.

2. www.facebook.com/pfds.rox/

3. lamemoiredunlieu.facebook.com

Il a fallu annuler la rencontre virtuelle prévue le 13 avril, ainsi que celle du 15, et enfin celle du 17. Malgré les efforts de la bibliothèque, il était impossible (et pour des raisons compréhensibles) d'annoncer *La mémoire d'un lieu*.

Le 24 avril, j'ai décidé d'utiliser ma propre page Facebook pour promouvoir le projet. Le 26, j'ai publié une page en français sur Facebook. Enfin de joindre un bon nombre de gens dans la région de Pierrefonds, j'ai commandé une distribution de la page par Facebook. Pour 50 \$, Facebook s'engageait à distribuer mon message à raison de 1 100 à 3 100 personnes par jour, âgées de 18 à 65 ans et plus. La distribution devait se faire pendant 6 jours et rejoindre un bassin possible de 33 000 utilisateurs de Facebook dans la région de Pierrefonds.

Le soir avant la distribution, j'ai écrit la conclusion du présent article, et cela commençait ainsi : « Remanier le projet *La mémoire d'un lieu* en catimini, au beau milieu d'une crise sociale sans précédent dans la mémoire des vivants, était voué à l'échec. »

Malgré ces pensées pessimistes, j'ai constaté le lendemain matin que l'arrondissement avait publié l'article sur Facebook, et que ma boîte de réception était pleine de souvenirs, rédigés en français et en anglais, par des enfants et des gens âgés, et qui étaient, comme je le souhaitais, parfois banals et parfois poignants. En 24 heures, j'ai reçu 25 soumissions. Le lendemain, ils continuaient à arriver, mais moins vite, et deux semaines plus tard, avec un total de 55 réponses, les soumissions ont cessé d'arriver.

Cette même semaine, trois rencontres ZOOM ont eu lieu entre moi et un bibliothécaire, mais personne d'autre. Cette situation a perduré pendant quelques semaines, en dépit des invitations personnelles lancées aux contributeurs et de la publicité affichée sur Facebook.

Ainsi, malgré tous nos efforts, nous n'avons pas réussi à générer une véritable participation en ligne au projet. Sans site web ni page Facebook, la bibliothèque manquait d'outils, et de mon côté, le minuscule budget que j'avais pour la promotion en ligne était plus qu'épuisé.

BIO

Fortner Anderson est poète et performeur. Il a réalisé plusieurs enregistrements audio, publié 5 CDS solos et plusieurs livres. Ses lectures et performances ont été présentées dans de nombreux événements à travers le monde. Depuis 2016, il a tourné la performance poétique *Points of Departure*, d'une durée de 12 heures et 10 minutes, dans plusieurs galeries et festivals au Canada ainsi qu'au Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (2019). Elle a donné lieu à un livre-objet homonyme, enrobé dans le bronze, paru en 2017. Anderson a été lauréat avec Geneviève Letarte de la bourse Poésie dans la cité en 2018. Il est actuellement vice-président de la Coalition canadienne pour la diversité culturelle et membre du conseil d'administration de Culture Montréal.

Finalement, le 12 mai, lors d'une discussion avec l'équipe de la bibliothèque, nous avons décidé de reporter le projet à l'automne 2020. Nous verrons alors si les nouvelles règles sanitaires permettront un contact direct avec le public dans les locaux de la bibliothèque (si celle-ci est ouverte), et s'il sera encore possible d'aller rencontrer les étudiants dans les écoles, ou les aînés dans les résidences ou centres communautaires.

Au départ, *La mémoire d'un lieu* se fondait sur des échanges avec des individus qui accepteraient de partager des bribes de leur vécu. Le défi était clair : il fallait créer un lien de confiance avec les gens. S'ils se trouvaient à la bibliothèque, en chair et en os, les éventuels participants pourraient se familiariser avec le projet en voyant l'auteur se promener et parler avec les usagers. Aussi, les souvenirs des gens seraient affichés sur des babillards électroniques dans la bibliothèque. Tous ces éléments auraient concouru à créer le sentiment d'appartenance et de sécurité nécessaire pour inciter les gens à partager leurs histoires. Mais, par l'entremise d'un site web, de pages publicisées sur Facebook et de rencontres ZOOM, il s'est avéré difficile de rencontrer et de convaincre le public de faire le saut du partage au sein d'une communauté virtuelle et anonyme.

Dans les mois ou les années à venir, avant le retour à la « normalité », bien des artistes seront confrontés à la question de savoir comment rejoindre le public et le convaincre de participer à leurs projets, en dehors de toute présence physique. En fait, comment pourrions-nous continuer à pratiquer la médiation culturelle au sein de communautés dont le fondement même est le rassemblement, la réunion, le partage, toutes choses aujourd'hui interdites. Jusqu'à nouvel ordre.

NOTE

Ce texte est le 7^e de la série *La médiation culturelle à l'ère du confinement* proposée par le centre ARTENSO. Huit textes seront publiés chaque semaine entre le 15 avril et le 3 juin 2020.

Une table ronde réunira l'ensemble des auteur.e.s à la fin du cycle, le mercredi 17 juin.